



CLASSIQUES  
GARNIER

PARENT (Hélène), « [Introduction à la deuxième partie] », *Modernes Cicéron. La romanité des orateurs révolutionnaires (1789-1807)*, p. 157-158

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13814-3.p.0157](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13814-3.p.0157)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2022. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

[L]es héros comme les partis et la masse de la vieille Révolution française réalisèrent, sous le costume romain et avec des phrases romaines, la tâche imposée par leur époque.

Karl MARX, *Le Dix-huit Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte*.

Héritiers du système scolaire de l’Ancien Régime et des catégories de pensée utilisées avant eux par les philosophes, les orateurs révolutionnaires doivent fournir un important travail d’adaptation, car ils se heurtent à des contradictions de taille. Nous avons pu voir que la démarche comparative, méthode scientifique pour Montesquieu, posait problème dans un contexte politique en soulevant la question de l’imitation législative et institutionnelle. Or, cette question de l’imitation est au centre de la réflexion des orateurs révolutionnaires, à plusieurs niveaux. Le premier est celui de l’action politique : est-il possible, pour gommer les stigmates d’un passé récent (l’Ancien Régime monarchique), de faire appel à un passé plus ancien (quoiqu’à bien des égards anhistorique et légendaire) alors que l’on se réclame de la table rase ? Le second niveau est celui de la morale : doit-on imiter les valeurs de la civilisation romaine, en particulier celles qui sont attachées à la figure de l’orateur ? Enfin, le troisième niveau est celui du langage : la renaissance de l’éloquence délibérative doit-elle aller de pair avec l’application des préceptes de la rhétorique classique ? Morale et rhétorique sont d’ailleurs indissociables dès lors que l’on s’inscrit dans la lignée des préceptes cicéroniens, puisque le *vir bonus* n’est pas séparable du *vir dicendi peritus*. Or, dans ces deux derniers cas, les révolutionnaires se heurtent à une contradiction plus difficile encore à résoudre : en reprenant à la fois le langage et les préceptes moraux des anciens Romains, c’est en fait dans la continuité de l’Ancien Régime lui-même qu’ils s’inscrivent, puisque ce langage et ces préceptes sont précisément ceux qu’ont véhiculés pendant des siècles l’Église et l’école. L’histoire de la Révolution française, bouleversement politique

et institutionnel, est donc également l'histoire du dépassement de cette contradiction entre ancien et nouveau, entre classicisme et modernité : pensée à partir des catégories et du langage de l'Ancien Régime, la Révolution met en œuvre un formidable travail de *métamorphose*, et, à la manière des civilisations nouvelles qui construisent leurs bâtiments avec les pierres des anciennes, elle récupère le matériau romain pour en faire la colonne d'un langage et d'un imaginaire renouvelés, résolument modernes.